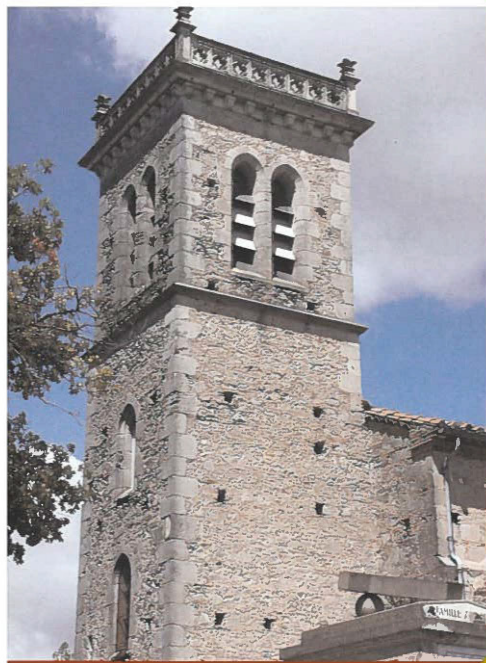




N° 3 - octobre 2007

À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE DE GRAULHET...

La présente collection a pour ambition d'offrir aux Graulhetois et à leurs visiteurs un nouveau regard sur le patrimoine exceptionnel, mais aussi tellement menacé, de la commune, véritable encyclopédie de l'Art de Bâtir.

Ce cahier propose une découverte de la richesse et de la diversité du patrimoine religieux de la commune. Témoin discret des pratiques et convictions religieuses de nos aïeux et de nos contemporains, ce patrimoine révèle la spiritualité de plusieurs secteurs du territoire, que rappellent certains vestiges, parfois très visibles mais le plus souvent confidentiels.

LES CAHIERS DU *Patrimoine* DE **Graulhet**

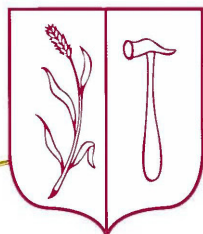
Le patrimoine religieux de Graulhet

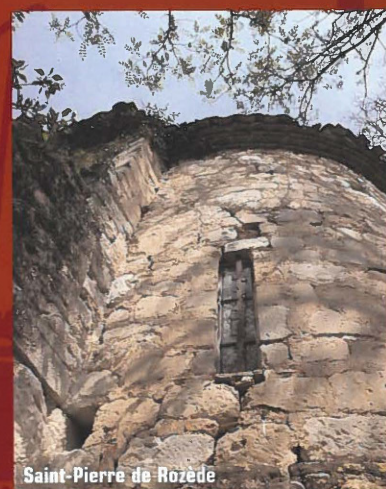
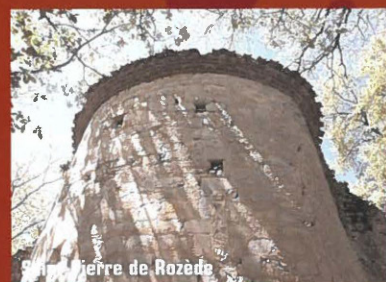
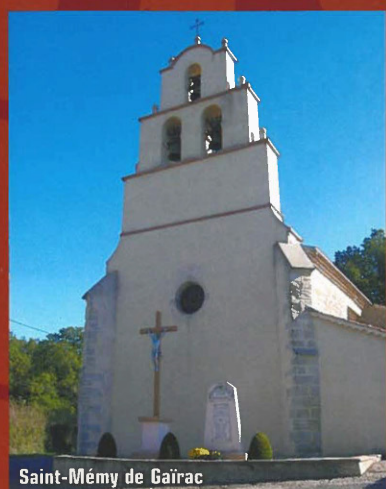
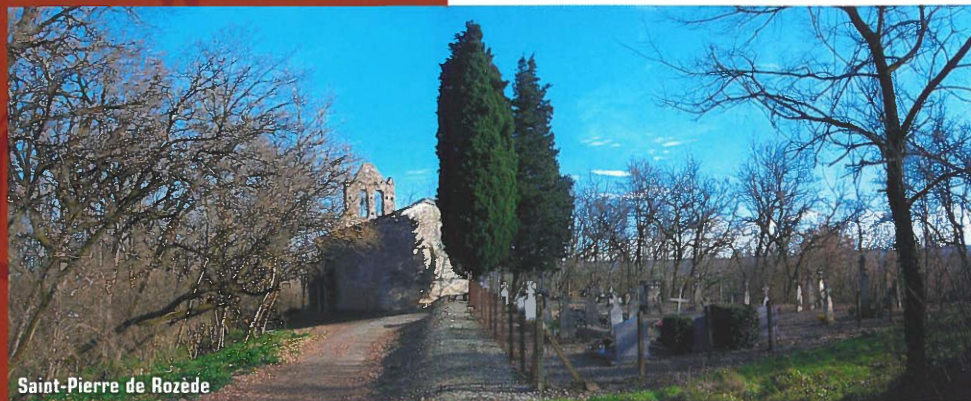
Témoin d'une vie spirituelle riche, le patrimoine religieux de Graulhet se présente sous différentes formes : chapelles rurales, églises paroissiales, cimetières, croix de mission...

Au-delà de la foi, des croyances et des pratiques religieuses auxquelles chacun d'entre nous choisit d'adhérer, ce patrimoine religieux porte en son histoire le message que toutes les religions partagent : paix, solidarité et tolérance.

La plupart des chapelles rurales de la commune, dédiées au culte catholique, sont implantées sur le site d'anciens établissements gallo-romains, eux-mêmes souvent érigés sur d'anciens points de peuplements celtes ou néolithiques.

Plus récemment, deux églises originellement dédiées au culte catholique accueillent d'autres cultes religieux : la chapelle Saint-Jean devenue mosquée et Saint-Pierre des Ports église évangélique protestante.





Les paroisses rurales

Une implantation très ancienne

Graulhet compte plusieurs paroisses rurales réparties sur tout son territoire. D'une manière générale, les chapelles rurales sont construites dans des lieux symboliques comme le sommet d'une

colline, la proximité d'une source ou la croisée de chemins.

La plupart des chapelles rurales de Graulhet sont implantées sur des sites très anciennement peuplés, pour lesquels persistent des vestiges archéologiques, visibles ou non, datant de l'époque gallo-romaine ou même antérieure (celte ou néolithique). Outre leur valeur historique et culturelle, ces lieux de culte témoignent ainsi de la pérennité dans les pratiques spirituelles et humaines qui inscrit chacun de nous dans l'Humanité. De tous temps, les hommes et les femmes ont cherché à comprendre le monde qui les entoure, à formuler les raisons de la complexité de la vie et à définir des règles de vie en communauté.

La plupart des chapelles rurales existant aujourd'hui ont été construites au Moyen-Âge. Leur architecture est d'une grande simplicité, exprimée par l'Art Roman : nef unique à une ou deux travées séparées par des arcs doubleaux, couverte d'un berceau brisé ou en plein cintre. Le décor sculpté, très simple, se limite à quelques motifs géométriques ou floraux sur les voûtes ou les chapiteaux.

Saint-Mémy de Gairac

L'église actuelle de Saint-Mémy, implantée à proximité du ruisseau d'Agros, à l'emplacement d'une villa gallo-romaine, a succédé à une église plus ancienne située sur le plateau, un peu au-dessus du hameau de la Frégère, à un endroit appelé encore Saint-Mémy le Vieux. Remaniée à plusieurs reprises, elle présente des portions de soubassements très anciens et un clocher-mur. Elle contient un chapiteau du XII^e, un tableau-rétable de la fin du XVII^e et un Christ du XVIII^e.

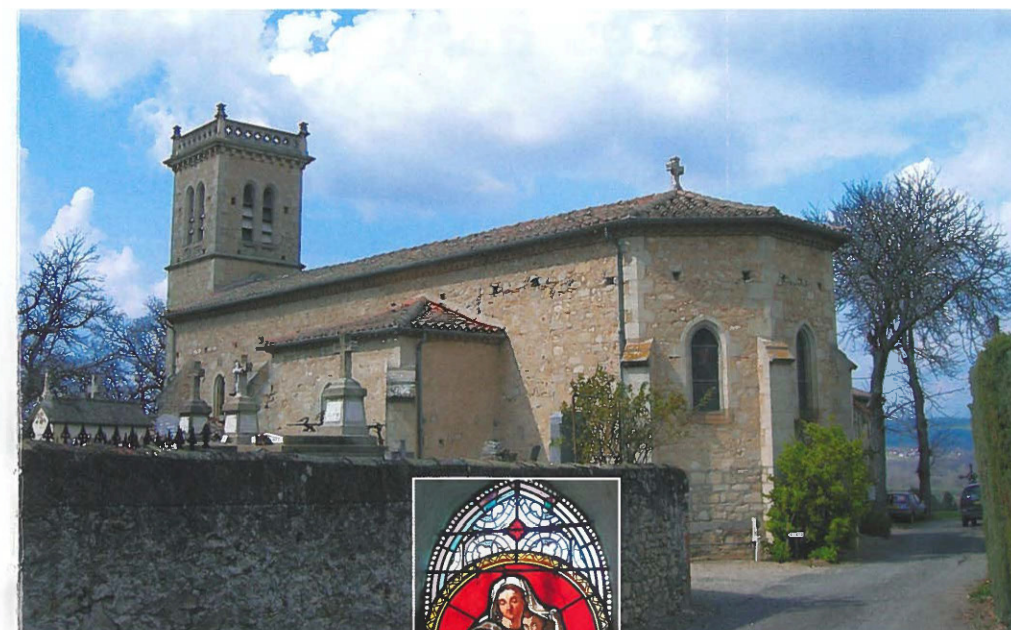
Dans ce lieu de Saint-Mémy aurait existé, au XV^e siècle, un prieuré de Sainte-Catherine. Plus tard, les religieuses dont la conduite était assez éloignée des règles de l'Ordre, furent chassées par Louis d'Amboise,

évêque d'Albi, qui confia alors l'administration du monastère au Chapitre d'Albi.

Saint-Pierre de Rozède

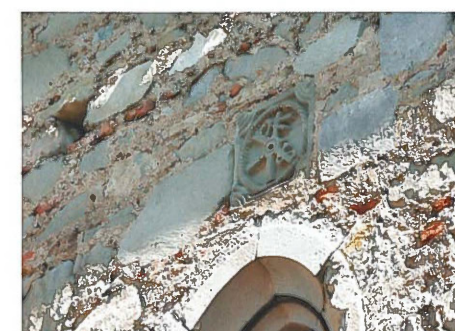
Cachée dans la végétation, la petite église de Saint-Pierre de Rozède est une chapelle primitive rustique romane du XII^e siècle, plusieurs fois remaniée. Un prolongement gothique (1743) place notamment son clocher-mur au milieu de l'édifice.

Implantée sur un site de falaises surplombant le Dadou, que prolonge un fossé en arrière, cette petite église rurale fortifiée se caractérise par l'absence presque totale d'ouvertures, ainsi que l'existence d'un système défensif intérieur tout à fait exceptionnel (meurtrières, assommoir).



Notre-Dame des Vignes

De l'hospice Saint-Jacques par le chemin des litanies, les pèlerins parvenaient à l'église Notre-Dame des Vignes (XVI^e), avant la jonction vers la chapelle



(aujourd'hui démolie) de Saint-Jacques de Primepause, première halte sur la route de Saint-Jacques de Compostelle.

L'église gothique de Notre-Dame des Vignes présente au-dessus de la porte d'entrée un très beau chrisme. Remaniée après un incendie (1880), elle contient une Vierge noire, un baptistère (conque marine), des dalles funéraires de la famille « La Jonquière » dont le plus illustre fut Pierre-Jacques, Gouverneur du Canada, ainsi qu'une crucifixion (1664) provenant de l'église Saint-Jean de la Rive. Dans le cimetière attenant se trouve le tombeau de la famille de



l'Amiral Benjamin Jaurès (1823-1889), Ministre de la Marine et des Colonies (campagne de Chine, bataille de la Loire).

Notre-Dame de Besplo

L'église de Notre-Dame de Besplo (ou Besplaux) a été édifée au XIX^e siècle, sous l'impulsion des habitants des hameaux voisins de La Ventenayé et de La Lauzié.



Avec le développement de l'usine de production de Colles et Gélatines Weishardt, dont le patron possédait l'ensemble des terres avoisinant l'église, celle-ci est aujourd'hui entièrement entourée de bâtiments industriels. Malgré le projet de déplacer le lieu de culte du site industriel, l'église demeure au milieu des cheminées, hangars, ateliers et station d'épuration.



Saint-Sernin de Félix

Vraisemblablement construite avec des matériaux de l'antique chapelle ou oratoire du XVIII^e au lieu-dit Nazary, l'église rustique a été édifée vers 1727.

Dédiée à Saint-Sernin ou Saint-Saturnin, saint et martyr particulièrement vénéré à Toulouse, elle comptait trois cloches : la plus haute (datée de 1819) passait pour avoir le pouvoir d'arrêter l'orage ; les deux autres (placées en 1877) étaient appelées Joséphine et Cécile. Démolie pour cause de vétusté en 1969, un bâtiment simple et fonctionnel l'a remplacée sur le même site.

L'Abbaye de Candeil

Le secteur paroissial de Graulhet s'étend au-delà des limites communales, vers Labessière-Candail et Saint-Julien du Puy.

Parmi les plus connues de la région, l'Abbaye de Candail fut édifée au XII^e siècle, à 6 km au nord-est de la ville de Graulhet. Pendant plusieurs siècles, les moines eurent une influence considérable sur les campagnes environnantes, en bâtissant de nombreux moulins et ponts pour les paysans. Totalement rasée à la Révolution, il ne reste plus, aujourd'hui, que la Métairie et quelques vestiges (sculptures, clefs de voûte, dalle funéraire), conservés dans l'église de Labessière-Candail.

Les paroisses dans la ville

Notre-Dame du Val d'Amour

Construite en 1850, l'église paroissiale de la ville Notre-Dame du Val d'Amour a été érigée sur l'emplacement de l'ancienne chapelle castrale du bourg médiéval, du XII^e ou XIII^e siècle.

De l'ancienne église romane dédiée à Notre-Dame de la Capelle (N.D. de la chapelle) persiste le mur ouest de l'édifice religieux au travers duquel on pénètre. Ces vestiges de mur, en bel appareillage de briques rouges sur un soubassement de pierres, laissent voir l'arc d'une fenêtre romane de l'ancienne église de la cité, contemporaine de la construction du quartier de Panessac.

Lors de la démolition de la vieille église, une dalle funéraire a été extraite : elle correspond à la sépulture du Comte d'Aubijoux, seigneur de Graulhet décédé le 20 octobre 1614. Scellée dans le petit mur attenant à l'église actuelle qui fermait une venelle depuis 1995, elle est aujourd'hui au dépôt lapidaire de l'Office de Tourisme de Graulhet.

Saint-Jean Baptiste de la Rive

L'église Saint-Jean Baptiste de la Rive se situe dans le quartier Saint-Jean, non loin du Pont Vieux qui franchit le Dadou vers le quartier médiéval.



Située au milieu de ce qui fut le premier quartier industriel de Graulhet, la petite église de Saint-Jean dépendait du prieuré de Saint-Mémy.

Remanié dans sa totalité à la fin du XVII^e siècle, l'édifice actuel présente une porte en plein cintre et un clocher pignon datant du XIV^e ou XV^e siècle.



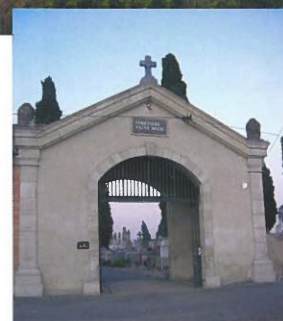
Avant la Révolution, cette paroisse de Saint-Jean faisait partie du diocèse d'Albi, tandis que le reste de la ville, séparé par le Dadou, appartenait au diocèse de Castres.

Désaffectée depuis plusieurs décennies, la chapelle Saint-Jean accueille depuis quelques années la mosquée de Graulhet.

Saint-Roch

Placée à côté du cimetière, la chapelle Saint-Roch a été construite au début du XVII^e siècle pour protéger les habitants de Graulhet de la peste.

En effet, en 1595, la peste sévit dans le Languedoc. Elle étendit ses ravages jusqu'à la ville de Graulhet. Les habitants se mirent alors sous la protection de Saint-Roch et établirent, à cette occasion, une confrérie de Saint-Roch. En 1629, lors de la réapparition du fléau qui ravagea les provinces méridionales de la France et beaucoup d'autres contrées d'Europe, les habitants de Graulhet renouvelèrent le vœu qu'ils avaient fait au saint et édifièrent, à l'extrémité du faubourg de Barricouteau, au bord du Dadou, ladite chapelle. La tradition ajoute que la peste cessa dans tout le pays environnant et que Graulhet fut, cette fois encore, protégé du fléau.



Saint-Pierre des Ports

Située sur la rive gauche du Dadou, non loin de Notre-Dame de Besplo établie sur la rive opposée, l'église de Saint-Pierre des Ports est totalement incluse dans l'agglomération urbaine.



Ancienne paroisse rurale isolée, elle se trouve aujourd'hui entourée d'usines résultant

du fort développement industriel de la mégisserie (habitat et services) aux XIX^e et XX^e siècles.

Accolée au presbytère, l'église, qui date du XV^e ou XVI^e siècle, a un chœur gothique hexagonal voûté d'ogives, avec nervures prismatiques, clefs de voûte armoriées et surtout culs-de-lampe à feuillages et à têtes humaines passant pour être celles du Seigneur de Graulhet et de son épouse, protecteurs de l'Ordre du Temple de Malte. Les soubassements de l'édifice sont constitués de gros moellons de pierre. Le plafond est orné d'une fresque réalisée par Régis Vialaret. Le clocher de l'église, simple pignon, surplombe le cimetière attenant, enclos d'un mur de pierres et briques et planté d'ifs, jouxtant une maison de patron mégissier dans un parc arboré.

Depuis la construction de l'église nouvelle de Saint-Pierre, l'église accueille les cultes de l'Eglise Evangélique Protestante.

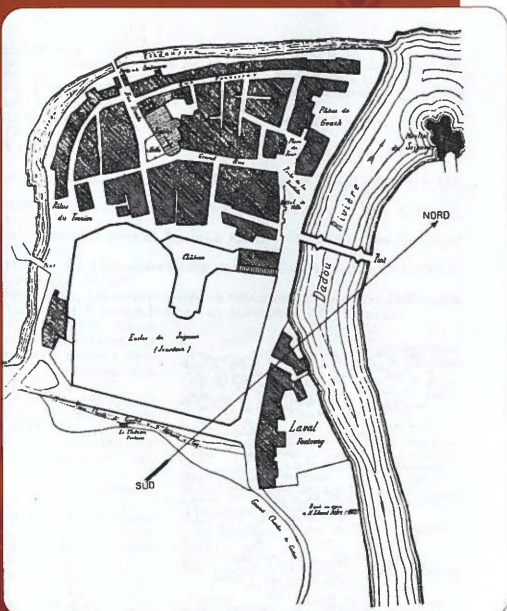
Saint-François (paroisse des Capucins)

L'église Saint-François est l'ancienne chapelle des Capucins, installés à Graulhet en 1653, dont le couvent est devenu un hospice. Commencée en 1681, la construction de l'église Saint-François ne fut achevée qu'en 1687. Les religieux de Saint-François furent chargés de l'administration de l'hôpital attenant au couvent jusqu'en 1790. Pendant la période révolutionnaire, l'église fut le centre de réunions pour les assemblées du peuple, les élections, les banquets. Plus tard, les gendarmes fixés à proximité l'utilisèrent comme remise (foin, paille...). En 1848, elle reprit son service pour abriter l'église paroissiale pendant la construction de Notre-Dame du Val d'Amour et fut érigée en paroisse en juillet 1870, par décret impérial.



Restée active jusqu'en 1963, elle a été rescindée en 1987 pour permettre la construction de la maison de retraite Saint-François. La partie restante, côté clocher, avec vitrail circulaire moderne, recèle un tabernacle du XVII^e siècle et un corps de retable.

Notre-Dame du Val d'Amour



LES CROIX : un patrimoine vernaculaire

A la croisée de chemins ou à l'entrée de grandes propriétés se dressent des croix, ou calvaires. Plusieurs dizaines de croix sont réparties sur le territoire de Graulhet, à proximité d'une chapelle, d'un cimetière ou d'un chemin.

Un patrimoine symbolique

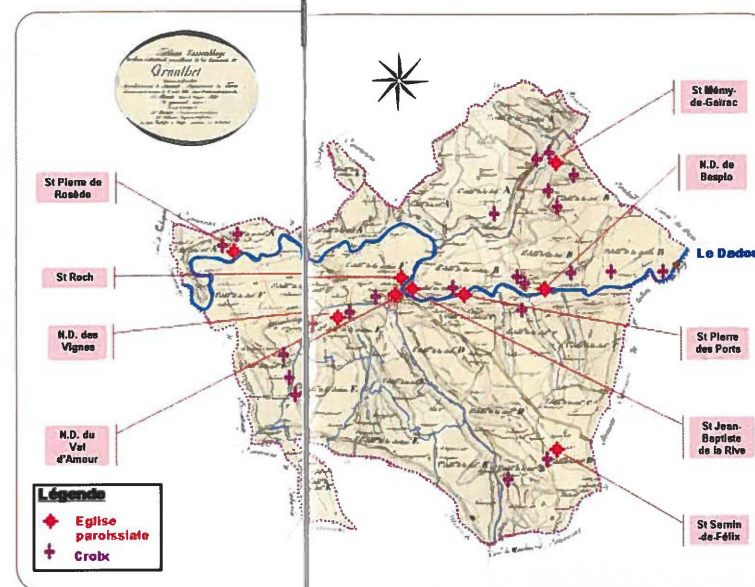
Datant pour la plupart du XIX^e siècle, ces croix étaient vouées à protéger les habitants des maladies et leurs récoltes des intempéries. On distingue :

- **Les croix de rogation** : érigées en zone rurale, souvent aux points cardinaux, elles ont été plantées à l'usage de cérémonies destinées à bénir les cultures. Appelées aussi « calvaires », elles se caractérisent par un socle important, ménageant une sorte de petit autel sur lequel étaient disposées les offrandes.

- **Les croix de mission** : presque toujours datées des XVIII^e et XIX^e siècles, elles concrétisent une série de prédications et cérémonies de prières, généralement organisées par un prédicateur spécialisé.

- Plus rares sont **les oratoires**, généralement érigés à proximité immédiate d'une chapelle, réalisés en l'honneur d'un saint protecteur ou de la Vierge.

Il était fréquent de se signer à leur rencontre, ou d'adresser une prière à leur hôte, au départ d'un voyage.



Une diversité de formes et de motifs

Le plus souvent de facture simple, ces édifices sont constitués d'un socle, parfois d'un fût en pierre ou en briques, surmonté d'une croix en fer, en fonte ou plus rarement en bois ou en pierre. Les calvaires les plus courants sont formés d'un piédestal mouluré et d'une croix en fer forgé enrichie de motifs géométriques ou végétaux.

Le motif de la croix peut évoquer une scène de la bible, comme celles de La Frégère ou de Notre-Dame des Vignes, ou symboliser la vie rurale (épi de blé, grappe de raisin, cœur...).

Certains socles portent une inscription ou une date. Ainsi le crucifix de La Ventenayé, décoré de lierre et surmonté d'un coq en fer forgé, rappelle que Dieu a dit : « tu ne voleras pas ».

Enfin, certains calvaires ont été remaniés : remplacement de la croix en fer plat simple, meule servant de socle, piédestal maçonné, etc.

Le saviez-vous ?

Le mot « calvaire » provient du latin « *calvaria* », lui-même dérivé de l'araméen « *gulgota* » signifiant crâne. Selon les Évangiles, il s'agit de la colline située à l'extérieur de Jérusalem au sommet de laquelle fut crucifié le Christ. Les calvaires ont été érigés lors de commémorations religieuses (jubilés, pèlerinages) qui célébraient la Cène de la Passion, où Jésus fut arrêté et crucifié.

